

monotone le versant sud-ouest de la montagne des Alouettes dont la base est ombragée par de beaux et pittoresques massifs d'arbres verts, dépendant du parc des Barres.

SAINPUITS, village du canton de Saint-Sauveur, traversé par les routes de Toucy à Entrains. A 27 kil. de Toucy. Pop. 981 hab.

Le village de Sainpuits est situé au milieu d'une contrée ondulée assez fertile, dominée au nord-est par la montagne des Alouettes et au nord-ouest par celle plus haute encore de Perreuse.

L'église, bâtie le long de la rue principale, est précédée du cimetière, lui-même contigu à un vaste champ de foire auquel aboutissent plusieurs bonnes routes. Le clocher, belle tour carrée toute en pierre de taille, est surmonté d'une balustrade élégante de la fin du xv^e siècle, époque de la construction de l'église. On remarque la tourelle d'escalier terminée par un dôme en pierre au dessus duquel s'élève un petit lanternon datant des premières années de la renaissance.

La nef et ses chapelles sont voûtées en pierre à nervures ogivales.

Dans l'une des chapelles on remarque une inscription gravée récemment sur marbre noir; la voici en partie :

A LA MÉMOIRE DE DAME A. E. F. BILLEBAULT, VEUVE DE M. NICOLAS CHAILLOU ÉCUYER, ANCIEN CONSEILLER SECRÉTAIRE DU ROI, ETC., NÉE LE 2 AVRIL 1777, DÉCÉDÉE AU CHATEAU DU MEZ LE 12 DÉCEMBRE 1847, ET DE M. LE B^{on} C. E. CHAILLOU DES BARRES, ANCIEN PRÉFET, VEUVE DE DAME N. M. NOMPÈRE DE CHAMPAGNY-CADORE, NÉ LE 6 JUIN 1784, DÉCÉDÉ A PARIS LE 22 AOÛT 1857.

A peu de distance de l'église, le long de la rue principale, on remarque une petite chapelle bâtie en briques au commencement du xvi^e siècle et qui est le but, toujours en honneur,

d'un pèlerinage en faveur des nourrices. Elle est dédiée à N.-D. de Lorette dont on voit la statue, à demi-brisée, posée sur une large console sur laquelle est sculptée la « santa casa » de Lorette portée par deux anges.

Au-dessus de la porte latérale on lit l'inscription suivante datée de 1682 :

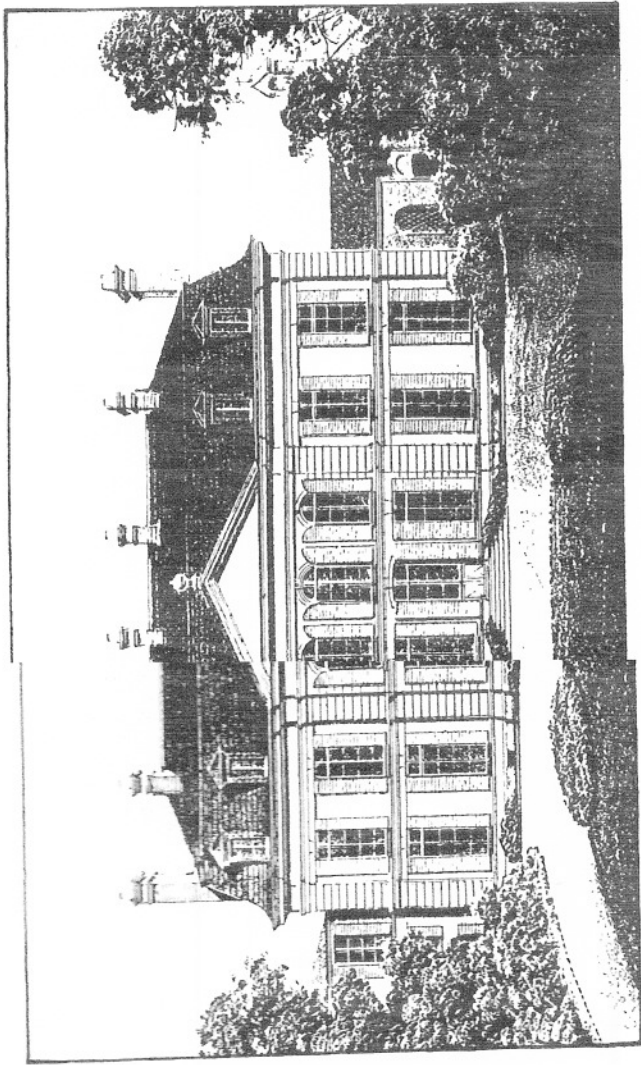
SY L'AMOUR DE MARIE
EN TON COEUR EST GRAVÉ
EN PASSANT NE L'OUBLIE
DE LUY DIRE UN AVE.

L'intérieur de ce petit édifice était décoré de peintures murales ainsi que la voûte en bois à laquelle sont encore attachés un assez grand nombre de petits médaillons en terre cuite datant, croyons-nous, de 1653, chiffre gravé sur un bénitier.

A Sainpuits, plusieurs carrières existent dans les couches moyennes et supérieures du corail-rag. La plus importante est située dans le village même; les calcaires qu'on y exploite, d'une épaisseur de cinq mètres environ, sont remarquables par leur couleur jaunâtre et leur texture grossièrement oolitique; nous y avons recueilli des radiolites de Cidarès, des Nérinées, des Térébratules et de petites Ilutres.

De Sainpuits à Etals la route que nous suivons traverse le hameau des Barres et passe près de celui de Chevigny. On laisse sur la gauche la Villeneuve située près de la montagne des Alouettes dont nous allons parler bientôt.

Les Barres, situées à 2 kil. de Sainpuits, à quelques pas de la voie romaine, n'ont d'importance que par le château qu'y fit reconstruire, vers 1777, Claude Chaillon des Barres, prévôt-juge au ressort du bailliage d'Auxerre. C'est l'une des plus belles résidences de la contrée; nous en donnons un dessin représentant la façade du côté de l'entrée. On remar-



CHATEAU DES BARRES.

que, sur la droite, la chapelle, construite seulement en 1785 et décorée de peintures en grisailles dans le style gothique en 1857. Cette chapelle renferme le caveau funéraire de la famille Chaillou des Barres. C'est là que repose l'homme distingué dont M. Challe a résumé, dans l'Annuaire, l'existence brillante et utile, les œuvres et les bienfaits. Nous saisissons avec empressement l'occasion qui s'offre à nous de donner ici, à la mémoire de M. Chaillou des Barres, un témoignage de nos sentiments de respect et de profonde gratitude.

Vers le milieu de la chaume des Barres s'élevait un très-ancien moulin à vent qui vient d'être reconstruit entièrement. Ce moulin avait été bâti à quelques pas de la chaussée romaine dont nous avons si souvent parlé et qui se retrouve sur la chaume des Barres dans un état remarquable de conservation. Cette partie de la chaussée, fortement en remblai, est heureusement enclavée dans le parc des Barres et forme sur une longueur de 2 kil. la clôture de ce même parc dessiné dans le genre anglais par l'habile dessinateur Berthaut, en 1815. Continuant à se prolonger en ligne directe, mais à peine reconnaissable, par suite de dégradations, la voie antique monte sur le sommet de la haute montagne des Alouettes, où on la retrouve presque tout entière dans le relief et la rectitude de son remblai recouvert par un gazon épais et solide, sorte de vêtement qui la préserve de l'effet destructeur des eaux pluviales.

De la montagne des Alouettes, l'une des plus considérables de l'Auxerrois, ainsi que nous l'avons dit, article de Taingy, p. 245, la voie romaine descend la pente rapide faisant face au nord et longe un petit bois avant d'arriver près de Sougères, au-delà duquel le tracé est dirigé en ligne à peu près droite vers les hautes collines qui dominent Ouanne.

De Sougères à Ouanne, de même

que de Sougères à Entrains (Nièvre), on ne rencontre aucune habitation; la voie antique traverse une contrée déserte ou abandonnée depuis des siècles par les populations forcées d'aller à une ou deux « heures » de marche chercher non pas un cours d'eau mais seulement de petites sources. Ce vaste territoire ondulé, traversé par des vallons secs et tortueux d'un aspect uniforme, cultivé avec quelque soin depuis un petit nombre d'années, était autrefois, il est impossible d'en douter, recouvert d'une seule masse de forêts se reliant aux grandes forêts encore remarquables du Nivernais et notamment du Morvan, point central toujours si pittoresque et si curieux à visiter. Nous avons touché ce sujet à propos du magnifique panorama de Taingy.

Nous reprenons notre route au hameau des Barres pour nous rendre à Etals par le hameau important de Chevigny où l'on remarque de belles et curieuses carrières de pierre de taille. Chevigny possède une petite chapelle rebâtie à la fin du XVII^e siècle sur les débris d'une chapelle datant du XII^e; elle n'offre point d'intérêt.

Les carrières de Chevigny sont ouvertes dans le corail-rag inférieur, parfaitement reconnaissable à sa couleur blanche, à sa texture saccharoïde et oolitique; certains bancs sont pétris de fossiles, de polypiens aux espèces variées, de Limes, de peignes, de Térébratules et de nombreux Gastéropodes. Parmi ces derniers, l'un des plus précieux est sans contredit le *Nerinea Desvoidyi*. Nous tenons de d'Orbigny lui-même l'histoire de cette magnifique espèce. Il y a dix ans, à l'époque où l'illustre auteur de la *Paléontologie française* parcourait la France pour recueillir sur le terrain les matériaux qui devaient servir à son ouvrage, passer en revue les collections et stimuler le zèle des paléontologistes, il vint à Saint-Sauveur et visita Robineau-Desvoidy. En exami-

nant sa collection, d'Orbigny admira surtout une nérinée gigantesque, celle-là même qui se trouve aujourd'hui dans le musée géologique d'Auxerre et demanda à Robineau de quelle localité provenait cette espèce que sa grosseur et la longueur de sa spire distinguaient si nettement de ses congénères. — Je vous conduirai demain dans la carrière, répondit Robineau, et vous la trouverez vous-même, mais à une condition : c'est que vous lui donnerez mon nom. — D'Orbigny, qui en avait baptisé bien d'autres, y consentit, et le lendemain nos deux naturalistes se rendaient à

Chevigny; les carrières furent explorées pendant plusieurs heures, d'Orbigny put recueillir plusieurs beaux exemplaires de la Nérinée en question et, six mois plus tard, elle fut décrite et figurée dans la *Paléontologie française* sous le nom de *Desvoidyi*.

A très peu de distance de Chevigny on laisse sur la droite la nouvelle carrière dite de la Charmée, et de laquelle sortent les magnifiques pierres de l'Obélisque de Fontenoy.

On rejoint bientôt la route venant d'Entrains-sur-Nohain et traversant Etais. (Voir plus bas page 253).

ROUTE DE SAINT-FARGEAU A CLAMECY PAR TREIGNY.

DISTANCE : 45 Kil.

Deux routes conduisent de Saint-Fargeau à Clamecy, la première par Saint-Sauveur et Lainsecq; la seconde par Treigny et Sainpuits.

Nous décrivons rapidement celle-ci.

En sortant de Saint-Fargeau, on suit d'abord sur une étendue de 6 kil. la route de Saint-Sauveur. On prend alors à droite une petite route suivant le sommet d'une haute colline dominant un pays très-boisé, embelli par quelques échappées de vue fort pittoresques et animé par de nombreux hameaux. Coupant à angle droit la route de St-Sauveur à St-Amand (Nièvre), on arrive, en suivant toujours la crête des collines, à une butte rocheuse d'un effet très-pittoresque et très inattendu et du sommet de laquelle la vue s'étend à longue distance du côté du département de la Nièvre notamment. C'est un curieux panorama qui peut donner une idée assez exacte de la configuration d'une partie de la Puisaie. Cette butte qui se nomme, croyons-nous, butte du MOULIN-DES-ROCHES, est en effet composée de grands et beaux blocs de roches, ou grès ferrugineux, de la plus riche et vigoureuse couleur.

De ce point culminant de la Puisaie on descend assez rapidement vers la vallée de Treigny, en côtoyant le flanc d'une haute colline, après avoir traversé les hameaux du CHESNEAU et des MIDYS. Une pente rapide amène tout-à-coup à

TREIGNY, village du canton de Saint-Sauveur, traversé par les routes de Saint-Fargeau à Clamecy. A 16 kil. de Saint-Fargeau. Pop. 2,590 hab.

Treigny est situé sur la pente rapide du versant d'un vallon arrosé par un petit ruisseau qui prend sa source à 1200 mètres de distance, au moulin de la Cour-des-Prés.

L'ensemble du village est assez pittoresque. On y remarque quelques maisons bien bâties, mais c'est surtout l'église qui appelle l'attention. Déjà l'Annuaire de l'Yonne a publié un grand dessin représentant le portail principal, qui peut donner une idée de l'aspect général et du caractère d'ornementation; c'est toujours le même, c'est-à-dire celui que nous avons retrouvé dans presque toutes les églises de ce côté-ci de l'Auxerrois: la fin du xv^e siècle et la pre-